



À Jean...

Jean Rapilly nous a quittés le 12 février dernier, dans sa quatre-vingt huitième année. Cette nouvelle nous attriste, Jean étant un ami et un fervent défenseur de l'eau et des rivières qu'il connaissait à merveille. Non seulement parce que c'était un pêcheur à la mouche mais aussi un observateur de la Nature. Je me souviens de moments passés ensemble à attendre et regarder le vol de balbuzards au-dessus de la rivière Don écossaise, visitée pour la pêche du saumon, ou encore la sarabande des huîtres-pie, ou le chevreuil venu boire. Tout était prétexte à découvrir, à travers la petite éclaboussure à la surface de l'eau trahissant la belle truite le long de la berge sous les branches basses, les minuscules gobages de l'ombre dans les courants du Doubs, ou le saumon fantasque et imprévisible. Pas tant que cela puisque parfois il annonçait le moment de la journée où il prendrait sur sa mouche le saumon repéré. Tout était prétexte à regarder simplement la nature, même dans la joie simple de goûter le poser d'un Agrion sur sa main ou son chapeau pendant une partie de pêche, et oublier la canne à mouche pour observer une fleur, car Jean aimait aussi les fleurs sauvages qu'il faisait pousser dans le petit jardin de sa maison de Quimperlé. Il avait choisi la Bretagne à l'âge de la retraite, pour les rivières bien sûr, mais aussi l'âme de ce pays. Pourtant il était normand de naissance !

Mais il n'était pas un consommateur de rivières et de pêche. Bien au contraire, son engagement étant total pour la préservation et la reconquête de ces milieux fragiles face aux multiples dégradations dues aux conséquences d'activités humaines : barrages, pollutions industrielles et urbaines, élevage intensif... Il était activement engagé dans la défense des cours d'eau, notamment depuis 1962 au sein de l'Association nationale de protection des salmonidés*, dite Truite-Ombre-Saumon, dont il fut administrateur, vice-président pendant de nombreuses années puis président de 1994 à 1997. Il était en particulier intimement engagé dans les travaux de la commission « pollutions et nuisances » de cette grande association de l'époque, acquérant toutes les connaissances et les subtilités juridiques pour faire appliquer devant les tribunaux les textes législatifs en vigueur pour le respect des cours d'eau. Il intervenait aussi et surtout à l'amont de ces lois et décrets, livrant son avis au moment de leur élaboration et des consultations publiques.

Jusqu'au dernier jour, Jean a mené ce combat. Il était d'ailleurs Officier de la légion d'honneur à ce titre.

Pourtant le trait principal de Jean était son humanisme, toujours à l'écoute de l'autre pour trouver une solution, l'amitié à fleur de peau. On se surprenait parfois à dire ou penser qu'on oubliait qu'il avait passé la majeure partie de sa vie dans l'armée, depuis l'école des officiers de Saint-Cyr jusqu'à son activité dans l'aviation légère de l'armée de terre (Alat) et son grade de lieutenant-colonel ; qui lui valut aussi d'y connaître un terrible accident d'hélicoptère, une très longue et douloureuse hospitalisation et convalescence, et les conséquences des graves brûlures. Sans doute cela renforçait-il son amour de la vie à moins que ce ne soit le contraire. Même ses célèbres jurons, qu'il lâchait dans les grandes décisions, étaient empreints d'humanité, car jamais méchants, et simples visages de l'humour dans son sens premier traduisant la relative dérision de nos actes. Il s'accrochait fièrement à la vie, au pas de charge, n'écoulant pas ses petites misères de santé, au volant de ses petites automobiles successives et longtemps conservées, qui l'emmenaient tant bien que mal vers le Doubs à Goumois, ou la Traun autrichienne, la Dordogne à Argentat, l'Écosse, la Scandinavie...

C'est tout naturellement que Jean s'est intéressé à notre idée de lancer la revue EPHEMERA, dont il était président d'honneur, et régulièrement, Jean m'appelait pour savoir s'il y avait des nouveautés pour les rivières de France, une nouvelle espèce d'Éphémères ou de Plécoptères comme de Trichoptères. Il suivait les avancées des travaux d'inventaires nationaux que nous menons au sujet de ces ordres d'insectes, et toujours dans l'esprit de la connaissance, de la découverte, et de la reconquête des rivières. Travaux qu'il nous faut continuer, certes un peu pour nous, grandement pour les cours d'eau et surtout dans cet esprit...

Pour la rédaction d'EPHEMERA
Michel Brulin

*devenue par la suite Association pour la protection des eaux et rivières (Anper-TOS)